

Barbeau, Roy et Deschênes : trois générations de folkloristes

Jeannot Bourdages

Volume 51, Number 2 (180), July–October 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71969ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourdages, J. (2014). Barbeau, Roy et Deschênes : trois générations de folkloristes. *Magazine Gaspésie*, 51(2), 43–44.

Barbeau, Roy et Deschênes : trois générations de folkloristes

La Gaspésie fut une terre particulièrement fertile pour la recherche sur le folklore. Provenant d'une péninsule isolée du reste de la province, les anciennes traditions semblent y avoir perduré plus longtemps qu'ailleurs, et ce, pour le plus grand bonheur des chercheurs. Le portrait de trois d'entre eux est retracé à partir des fonds d'archives et de la documentation du Musée.

◆ Jeannot Bourdages

Archiviste, Centre d'archives du Musée de la Gaspésie

Les « Gaspésiades » de Marius Barbeau

Pionnier de la recherche sur le folklore, Marius Barbeau (1883-1969) a recueilli plus de 7 000 chansons au cours de sa carrière. À compter des années 1910, il parcourt inlassablement les régions du Québec afin de graver, sur des rouleaux de cire, de vieilles chansons tirées du répertoire français. Il nous raconte, avec beaucoup d'enthousiasme, son premier voyage en Gaspésie (1918) : « Gilbert Marin avait plus de 80 ans. Il chantait encore les mêmes chansons tous les soirs, sur la plage, en préparant ses lignes. Il avait survécu à son temps. Peu importe, il chantait encore, par habitude. Sa manière de chanter me surprenait, elle était si archaïque. Il me semblait entendre un jongleur tombé des pages enluminées de quelque ancien parchemin du moyen âge.

C'est de ce moment que j'ai aimé la Gaspésie. J'avais entendu sa voix. Étrange et sauvage, elle était encore tendre et enchanteresse.

[...] Plusieurs chanteurs du terroir – Marin, Saint-Laurent, les Miville, et le vieux Samson – commencèrent à me communiquer leurs chansons. Je les recueillis au phonographe et à la sténographie, pour le Musée national. Les chansons étaient nombreuses et bien conservées – mieux qu'ailleurs. On les chantait dans l'ancien style et si bien!

À lui seul, François Saint-Laurent, un pêcheur de Tourelle, permet à



Barbeau de recueillir plusieurs centaines de chansons traditionnelles. Le célèbre ethnologue est marqué par cette visite et reviendra à plusieurs reprises en Gaspésie, une région qu'il décrit comme un « monde fantaisiste », où il est « passé imperceptiblement du réel au féérique ».

Carmen Roy, sur les traces du maître

Carmen Roy (1919-2006) est née à Bonaventure et a grandi à Cap-Chat. Dès son adolescence, elle démontre une grande curiosité au plan intellectuel. Elle fait alors ses premiers pas du côté de l'écriture, en publiant de petits poèmes dans les journaux, sous le pseudonyme de « Mousse Des Bois ».

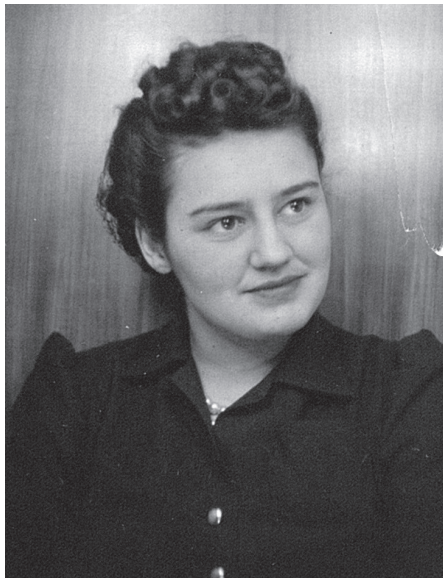
Marius Barbeau effectuant la transcription des chansons enregistrées sur rouleau de cire.

Photo : Musée Marius-Barbeau.

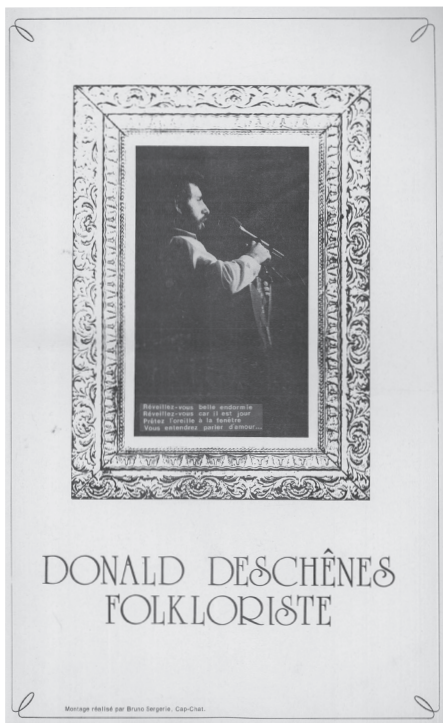
JE VOUDRAIS

Que je voudrais donc écrire!
Avec amour, avec ardeur
Je pourrais alors décrire
Ma Gaspésie et ses splendeurs.

Pouvoir à l'étranger dire
Sa grandeur, son immensité
Afin qu'il l'aime et l'admire
Est mon rêve à réaliser.
Mousse Des Bois



Le « Dre Carmen Roy », une folkloriste d'origine gaspésienne.
Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Carmen Roy. P106/2.1, 2.



Affiche d'un spectacle du folkloriste Donald Deschênes.
Source : Fonds Musée de la Gaspésie. P1/7/2.

C'est en 1947, durant ses études à l'Université Laval, que Carmen Roy fait la rencontre de Marius Barbeau. Dès l'année suivante, elle se lance dans un vaste projet visant à recueillir – non seulement des chansons – mais aussi des remèdes traditionnels, des comptines, des toponymes, des superstitions issues de la culture populaire gaspésienne.

Grâce à des bourses, elle poursuit ses études en France et complète un doctorat à la Sorbonne (1953). De retour au pays, une petite fête est organisée à Cap-Chat pour souligner le travail du « Dre Carmen Roy », probablement la première Gaspésienne à terminer des études doctorales. En plus de sa thèse³, Carmen Roy a publié plusieurs articles sur l'histoire de la région. C'est donc par la voie de l'ethnologie – plutôt que la poésie – qu'elle contribue à faire connaître la « Gaspésie et ses splendeurs ».

Carmen Roy suit les traces de Marius Barbeau au Musée national du Canada. Elle y développe la Division de Folklore, devenue ensuite le Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle. En tant qu'ancienne employée, ses archives y sont toujours conservées et constituent l'un des plus prestigieux fonds de folklore.

De son côté, le Musée de la Gaspésie possède les archives personnelles de Carmen Roy : photographies d'enfance, carnets de notes, livres, souvenirs de voyage... tous autant de témoins qui rappellent l'œuvre de cette grande chercheuse; et surtout, le travail d'une vie consacrée à la sauvegarde du patrimoine.

Donald Deschênes et la scène traditionnelle

Cette lignée de chercheurs compte une troisième génération en la personne de Donald Deschênes. Né à Saint-Octave-de-L'Avenir en 1952, il a publié plusieurs articles dans le *Magazine Gaspésie* ainsi que deux ouvrages sur le folklore gaspésien.

Le premier, intitulé « Excusez-la » (1977), est un recueil⁴ contenant quelques-unes des nombreuses chansons recueillies auprès de personnes âgées du

centre d'accueil de Cap-Chat. Travaillant alors comme animateur, il y fait la rencontre d'une chanteuse gaspésienne possédant une « mémoire aux ressources inépuisables », Angéline Paradis-Fraser.

« C'est ainsi qu'en une quarantaine de rencontres, j'ai pu fixer sur ruban 165 chansons. Puisqu'il m'en coûtait de laisser dormir ce trésor dans une chambre froide d'archives, ce qui le rendait difficilement accessible, je décidai de consacrer un recueil entier à cette chanteuse⁵. » Ce second ouvrage paraîtra en 1982, sous le titre de *C'était la plus jolie des filles*.

Influencé par le chanteur Raoul Roy⁶, Donald Deschênes interprète les chansons recueillies au cours de ses recherches. Il fait ses premiers pas sur la scène de *La Saline*, à Percé, en 1974. Par la suite, en collaboration avec la folkloriste acadienne Charlotte Cormier, il présente des spectacles dans des écoles et des festivals au Québec, au Nouveau-Brunswick, aux États-Unis et en France. Ensemble, ils produiront un disque de chansons folkloriques acadiennes, intitulé « Ma mie tant blanche » (1983).

Par ces interprétations du répertoire gaspésien et acadien, Donald Deschênes participe à ce renouveau de la musique traditionnelle qui, avec l'émergence de groupes tels que *La Bottine Souriante*, aura permis à la population de se réapproprier ces airs du passé. ♦

Notes

1. Marius Barbeau, « Gaspésiades », *Le Canada Français*, vol. XXX, n° 10, juin 1943, p. 727.
2. Musée de la Gaspésie. Fonds Carmen Roy. P106, 2.
3. Publié en 1955, *Littérature orale en Gaspésie*, (389 pages) demeure encore aujourd'hui l'ouvrage de référence sur la culture immatérielle de la région.
4. Donald Deschênes. *Excusez-la : recueil de chansons folkloriques*. Cap-Chat, Centre d'accueil de Cap-Chat, juin 1977. 51 pages.
5. Donald Deschênes, *C'était la plus jolie des filles : répertoire des chansons d'Angéline Paradis-Fraser*, Montréal, Quinze, 1982, p. 9.
6. À noter que Raoul Roy a lui-même effectué des collectes de chansons en Gaspésie, notamment à Pointe-Jaune, Cannes-de-Roches et Rivière-Madeleine. Il est également à l'origine de l'ouverture de la boîte à chansons La Saline à Percé, où le duo Breton-Cyr a débuté sa carrière.